

91

Nouveau moyen pour maintenir
réduite la fracture du col du fémur.



n° 42.

Il est vrai de dire que la Chirurgie a longtemps méconnu le diagnostic de la fracture du col du fémur, on peut ajouter qu'elle méconnoît encore le vrai moyen curatif. Les dangers du Spica, du bandage de Monsieur Puzosney de la machine de Monsieur Bellog, et l'insuffisance de la méthode de Monsieur Foubert, si bien démontrée d'après l'expérience par Monsieur Sabatier, ont décidé plusieurs praticiens modernes à n'employer aucun moyen, et à confier à la nature, seulement secondée du repos, le soin de la guérison. Si la nature s'en acquittoit toujours, sans doute il faudroit sur le champ se borner à la contempler: mais comme l'impuissance de la progression, ou les claudications les plus vicieuses, sont le partage des malades ainsi abandonnés, l'art

ARC 31 d. 4 n° 89

doit faire tous ses efforts pour prévenir de tel effet. C'est dans ces vues, Messieurs, que j'entreprends de soumettre à votre examen de réflexion sur la possibilité de maintenir réduite la fracture du col du fémur. Et fut le moyen que j'ai l'honneur de vous proposer, subir le sort de tous les autres, il ne mérite pas moins d'être accueilli comme capable de rappeler l'attention des praticiens sur cet objet, et de devenir par là l'occasion d'une découverte plus utile.

Avant d'exposer ce moyen, il est bon d'établir le diagnostic de la maladie qui l'exige. Or, ce diagnostic nous apprend que lorsque le col du fémur est fracturé, (je ne parle que des cas ordinaires avec déplacement et sans complication) l'extrémité est raccourcie, la pointe du pied tournée en dehors, le grand trochanter plus près de la crête de l'os des îles répondant au tiers inférieur de la face externe de cet os; l'extrémité n'est point

2

fléchie; elle obéit difficilement suivant la
remarque de Monsieur Louis, aux mouvements
d'abduction; mais plus facilement à ceux d'adduction,
et même de rotation. C'est d'une part, on saisit
l'extrémité inférieure pour la tourner sur elle-même, et
que, de l'autre, on applique sa main sur le grand trochanter,
on aperçoit cette apophyse se tourner sur son axe, sans
décrire cette portion de grande circonférence qu'elle
décrit dans l'état naturel et sain.

Le détail de ces signes montre évidemment que le
fémur se déplace, et que ce déplacement se fait en dehors
et en haut: mais ce déplacement est-il produit par
l'action des muscles qui s'attachent à la partie supérieure
et externe du fémur, qui embrassent ou environnent
le grand trochanter, ou bien sont-ce les muscles
de la partie antérieure, postérieure et interne qui
appliquent réellement le fémur contre le bassin,
et tendant à l'appliquer davantage, font remonter
cet os, lorsque la résistance de continuité est détruite
par la fracture de son col? Je n'en sais rien.



Mais quelque soit la cause de ce déplacement, son mécanisme n'en est pas moins concevable; et nous sentons fort bien que le fémur peut se déplacer, ou directement en haut lorsque dans un col, dont la direction est presque transversale, il survient une fracture soit perpendiculaire, soit oblique; mais oblique de manière que le fragment qui appartient au grand trochanter se trouve supérieur à celui qui tient au col du fémur, ou indirectement en haut lorsque la fracture se trouve oblique en sens opposé, et lorsque le col approche plus de la direction perpendiculaire que de la transversale. Dans ce second cas, le déplacement ne se fait pas directement en haut; il faut auparavant qu'il se fasse en dehors, parce que le bout inférieur est nécessairement arrêté par la surface de la pièce supérieure; car la solution de continuité ne détruit pas toujours le contact: ce qui le prouve, c'est qu'il y a des fractures sans déplacement.

Dans l'une et l'autre ^{circonstance} ~~cas~~, les indications principales sont de remettre les surfaces fracturées en contact, et de plus, de les maintenir. Autant la première indication est facile à remplir, autant la seconde présente de difficultés.

En effet, quoi de plus facile pour mettre les pièces en contact, que les procédés ordinaires d'extension, de contre extension et de conformation. Ils sont trop connus pour m'y arrêter. Je vais donc m'occuper de la seconde indication: elle consiste à maintenir en rapport les surfaces fracturées. Pour connaître tous, Messieurs, les moyens qui ont été proposés et employés jusqu'à présent, leur manière d'agir, et de plus, leur inutilité. M. Bourieu l'a démontré dans son mémoire sur les fractures du col du fémur. Je ne chercherai point à les parcourir, puisque je serois forcé de répéter tout ce qu'a dit ce praticien distingué. Il me suffira d'observer que tous ont un vice essentiel, qui est celui de



S'écarter les fragments au lieu de les rapprocher.
Pour ne pas tomber dans la même erreur, je me
suis toujours représenté la marche du déplacement
qui pourroit seule me donner la vraie manière de
le prévenir. Vous savez Monsieur, que ce
Déplacement, d'après les deux Suppositions
générales que nous avons établies, se fait ou
directement en haut, ou bien en dehors et
ensuite en haut.

Cela bien connu, n'est-il pas évident qu'une
puissance qui agiroit en même temps de haut en
bas, et de dehors en dedans, maîtriseroit à la fois
ces deux causes, et s'opposeroit nécessairement à leurs
effets. Or, cette puissance est une plaque de fer
qui se monte sur la partie supérieure externe
de la cuisse, et même sur le tiers inférieur de
la face illiaque externe. Mais comment donner
à cette puissance un point d'appui solide, c'est
en l'articulant avec une plaque semblable appliquée
sur le fémur opposé: et c'est là ce qui forme le

4
pièces principales de la machine que j'ai
l'honneur de soumettre à votre examen. En
voici la description.

Cette machine est composée de deux plaques
en fer, de forme très allongée, pour partager la
compression sur une grande surface concave pour
s'accommoder à la convexité de la cuine, et
matelonnées dans toute leur étendue, et présentant
à la partie supérieure de leur face concave un
rebord plus saillant qui doit reposer sur la face
externe de l'os des orteils, et par là retirer le grand
trochanter abaissé. C'est la disposition de
la face interne. Sur l'externe se trouve fixé un
support à doubles branches, dont chacune est percée
à son sommet pour recevoir une tige de fer
dont la direction doit être transversale quand la
machine est en place. Cette tige se termine,
d'un côté par une tête carrée qui la fixe au
support, de l'autre, une visse sur laquelle on
engage un écrou.

Comme cette machine n'a d'autre usage que



celui de maintenir réduite la fracture du col du
fémur, on procédera d'abord avant tout à la réduction:
celle-ci faite, on appliquera la machine en plaçant
les deux plaques sur chaque fémur, en engageant
dans les quatre trous des supports la tige
transversale. En fin, on ^{opérera} l'écrasement
~~des os~~ de manière à serrer suffisamment
les plaques.

Voilà l'instrument principal; sa simplicité
est bien séduisante. point de bandes, point de
ligatures sur lesquelles reposent avec tant de gêne
la cuisse et le bassin des malades. Ils jouiront
de la plus grande liberté pour leurs besoins. Le
Chirurgien ~~qui~~ ne craindra plus de stopper ou de
détruire le travail de la nature par les mouvements
qu'exigent l'application et le renouvellement de tous
les autres appareils sans exception.

Mais ne nous abusons point; et sans nous
étendre sur les avantages de cette machine que la
complaisance des inventeurs multiplie toujours trop,

5

livrons-nous à des réflexions plus solides
et cherchons les inconvénients. J'en ai senti
quelques-uns; j'en ai trouvé les correctifs: et
c'est pour découvrir les autres, que je dépose
aujourd'hui mon intention sous les yeux plus
clairvoyants des Savans de cette Académie.

Le premier inconvénient qui se présente,
est la mobilité du point d'appui sur la cuisse saine,
et de plus la mobilité de la cuisse malade. En
effet, les deux cuisses peuvent très-bien, quoique
comprimées par les deux plaques, se rapprocher
ou s'éloigner l'une de l'autre, et par là éluder la
compression: mais pour détruire cette mobilité,
quoi de mieux que de fixer ensemble les deux
cuisse par leurs parties inférieures; et quoi de
mieux encore pour cet effet qu'une tige transversale
armée de deux plaques en forme de croissant qui
embrassent les cuisses au-dessus des genoux, et qui



présentent en dehors des attaches légères pour
retenir les cuïmes; alors plus de mouvement; elles
ne peuvent ni se rapprocher ni s'écarter. observez
qu'on peut donner au croissant le degré d'éloignement
que l'on juge nécessaire, au moyen de deux tiges
transversales qui glissent l'une sur l'autre, et qui
sont fixées par une visse.

Cette seconde pièce complète la machine
qui étant appliquée et considérée avec les femurs,
le banin et les croissants, représente, pour ainsi
dire, un quarré allongé, dont trois angles fixes
serviroient à fixer le quatrième qui ne l'est pas.

Le second inconvénient est plus grand; il se
trouve dans l'action même de l'instrument. En
effet, comme il tend à rapprocher le femur pour
l'appliquer à la pièce supérieure, il peut très-bien,
si la pression est trop forte, le déplacer en dedans,
et faire naître une circonstance aussi fâcheuse que
celle à laquelle il remédie. Ceci mérite beaucoup

1
d'attention. Les concussions et contusions, et surtout
que l'habitude de voir des malades, peuvent seule
diriger le praticien dans le degré de pression convenable.
Cependant la comparaison du côté sain, de plus
la résistance qu'offrira la cuisse avant que se fassent
des plaques en dedans, et la résistance même qu'il
doit rencontrer le boutlet de la plaque. Sur la
face externe de l'os des isles, l'insuffisance pour
distinguer la tumeur de la compression. On peut
encore établir une règle plus générale. Comme
l'instrument n'a d'autre effet que d'empêcher
le déplacement en dehors et en haut, il faut
seulement qu'il gêne la cuisse dans la marche
en dedans. Ainsi, la réduction faite, on n'emploiera
que le degré nécessaire pour la maintenir; et l'on
ne cherchera point à aller au delà par une pression
plus forte.

Je n'ai jusqu'à présent examiné que le
inconvenient relatif à la pression inférieure; il



en existe pour la supérieure: le principal est
la mobilité. Mais dans la réduction, elle se trouve
comprimée par les parties qui l'environnent, la
pièce inférieure. Du cot. l'amenant inévitablement
d'elle-même à son rapport avec la pièce inférieure,
se font courir à maintenir cette réduction.

Qu'on ne craigne pas, autant qu'on le
fait, les mouvements du bassin: (je ne parle que
des mouvements bornés qui sont indispensables
pour les besoins des maladies, et qui ont lieu dans
tous les cas possibles) Qu'on ne craigne pas,
dis-je, autant les mouvements du bassin; car
pourvu que les pièces soient gênées par leur
contact, par les parties environnantes, par le
gonflement même, ce n'est plus la tête du fœtus
qui se meut dans la cavité cotiloïde, c'est le
bassin qui ferme sur la tête du fœtus; et dans
ce cas il ne résulte point de déplacement.

Peut-on appliquer cette machine immédiatement
 après l'accident? Si il n'y avoit point de circonstances
 contre indiquantes, telles que douleurs vives &
 gonflement inflammatoire, on l'appliquerait sur
 le champ; parce qu'on jouirait tout de suite du
 travail de la nature: car la nature, immédiatement
 après l'accident, détermine un gonflement dans
 les extrémités fracturées; gonflement qui les
 dispose à la réunion. Je crois qu'alors, si le
 rapport des pièces étoit exact et maintenu tel,
 la guérison seroit très prompte; tandis que si
 après ce temps de gonflement et d'agglutination,
 on affronte la fracture, on détruit souvent une
 réunion viciée commencée, et les os peuvent
 refuser ensuite de se réunir; Et c'est peut-être
 une des causes qui rend cette fracture incurable.

Si les inconvénients dont j'ai fait mention, ne
 sont qu'apparens, si les objections que je me suis
 formées sont bien réfutées, cette machine doit rester



avec tous les avantages, et me faire jouir de la
satisfaction d'avoir mérité un moment votre
attention, et d'avoir rempli, pour la première fois,
l'important devoir dont vous donnez si bien
l'exemple... celui d'être utile.

Post Scriptum.

La machine telle qu'elle est dans ce moment n'a
pas toute la perfection dont elle est susceptible.
Il faudrait que chaque plaque prît sa
configuration se moulat, pour ainsi dire,
sur la face externe de la cuisse et de la hanche.
Cette correspondance exacte l'affermirait
beaucoup dans sa situation, et ajouterait à ses

avantages : de plus on pourroit unir les
pièces supérieures aux inférieures pour les
rendre les unes et les autres plus solides.
Mais avant de faire construire une
seconde machine, j'ai cru nécessaire
d'attendre pour profiter de vos corrections
et de vos remarques :/.

Silvy élève de
l'école pratique.



